

Profession solennelle de Sr Marie Colombe

Abbaye ND de Wisques – 22 aout 2024

Is 9,1-6 Lc 1,26-38

---

« Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » La question de Marie à l'ange lors de l'Annonciation paraît marquée au coin de bon sens. Mais avant d'accueillir pour nous-mêmes la réponse de l'ange, et tout particulièrement pour vous aujourd'hui, sœur Marie-Colombe, entrons dans l'épaisseur de cette question de Marie. Je voudrais attirer notre attention sur trois points :

Tout d'abord, vous remarquerez que si Marie pose une question qui concerne le contenu de l'annonce de l'ange, elle ne semble absolument pas surprise de parler à un ange. J'en suis toujours émerveillé. Il y a chez Marie une ouverture fondamentale au monde de Dieu et à la vie de Dieu. Elle vit déjà de l'attitude du Verbe éternel du Père, qui prendra chair de notre chair en elle, dont saint Jean nous dit, dans son prologue, qu'il est « *pros ton Theon* – tourné vers Dieu. » Marie est elle-même « *pros ton Theon* - tournée vers Dieu. » L'immaculée conception est toute ouverture et désir de Dieu. Elle ne peut pas imaginer ce qui va lui être demandé, mais elle attend de tout son cœur, de tout son être, la réalisation des promesses de Dieu et la venue du Messie. « Tournée vers Dieu ». N'y a-t-il pas là l'une des dispositions fondamentales de la vie monastique que de se tourner pleinement et totalement vers Dieu ? Disposition qui se reçoit progressivement par l'office de la prière, tout à fait central dans votre vocation, mais aussi dans toute la vie telle que la règle de Saint Benoît l'organise. « Faites tout pour la gloire de Dieu » déclare l'apôtre Saint Paul. « Pros ton Theon, tournée vers Dieu » : avec Marie, chère Sœur Marie Colombe, vous demanderez instamment cette grâce pour vivre votre consécration. Vous le demanderez avec d'autant plus d'insistance que la consécration religieuse et votre profession solennelle ne sont pas que des actes pour vous, de piété personnelle. Dans la mesure où l'humanité ne trouve sa plénitude que « tournée vers Dieu », dans la communion des saints et la vie du corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, c'est pour toute l'humanité que vous entrez sur ce chemin.

Ensuite, ce qu'il y a encore d'étonnant dans cette question de Marie, c'est qu'elle est portée par un premier acquiescement fondamental. La question de Notre Dame ne conteste pas le contenu annoncé par l'ange, mais elle interroge seulement le comment.

Et là j'entends encore deux choses qui me semblent faire écho, ma chère sœur, à l'engagement que vous allez définitivement sceller, et mes chères sœurs à celui que vous avez pris il y a un certain nombre d'années :

- D'une part donc, la question de Marie est portée par un pré-acquiescement qui est déjà un oui. Elle n'interroge par le contenu mais le comment. Elle ne remet pas en cause l'annonce de l'ange pourtant tellement inimaginable pour Marie. Et déjà se profile son oui, total, définitif, radical. « Que votre oui soit oui », dira Jésus. Avec Marie, nous y sommes. Elle dit oui à l'appel de Dieu et à l'annonce de l'ange totalement, absolument. Elle dit oui à ce qu'elle ne connaît pas mais elle sait que Dieu ne peut la tromper et elle a confiance dans la parole de l'ange. Dire oui, après discernement bien-sûr pour nous car contrairement à Marie, nous ne sommes pas de plein pied avec le monde de Dieu, et il nous faut l'indispensable médiation de l'Eglise ; mais dire oui vraiment. Pas seulement à ce que nous comprenons aujourd'hui de l'appel de Dieu ou à ce que nous en projetons,

mais à ce qu'il sera réellement. Comment Marie aurait-elle pu prévoir l'exil en Egypte – c'est tout de même sidérant que notre Seigneur et notre Dieu en Jésus ait décidé d'inaugurer sa vie parmi nous en prenant la place de l'exilé, être consacrée à Wisques, si près de Calais, c'est peut-être plus qu'ailleurs méditer ce mystère - ? Comment Marie aurait-elle pu prévoir l'angoisse (le mot est de Marie elle-même, rapportée par l'évangéliste saint Luc) qu'elle vivra en cherchant son fils apparemment perdu à 12 ans et qu'avec Joseph ils retrouveront au Temple ? Comment aurait-elle pu prévoir la Croix – incompréhensible pour les contemporains de Jésus – où pourtant elle demeurera la Stabat Mater, la mère debout ? Dire oui. Avec Marie, c'est entrer dans une confiance radicale d'un Dieu qui, quels que soient les événements, ne nous trompera pas, nous le savons. Votre oui, chère sœur Marie Colombe, aura la force du témoignage marial dans un monde si bouleversé, qui semble actuellement perdre tous ses repères, dans une nation qui elle-même paraît parfois au bord de l'éclatement, dans une Eglise encore tellement bousculée par la crise des abus et cette sécularisation que nous ne savons pas comment traverser. Oui, la fidélité de Dieu nous tient, nous pouvons nous abandonner à lui. C'est même pour le monde le seul chemin d'avenir. Votre vocation monastique et contemplative, souvent si mal comprise par nos contemporains, y compris par bien des catholiques convaincus, fait signe à temps et à contre temps. Elle parle et nous oriente vers la fidélité de Dieu qui est venu dans la chair, reviendra dans la gloire, et ne cesse de se donner aujourd'hui, notamment dans la sainte eucharistie. Encore ici, votre consécration dans sa dimension de veille eschatologique n'est pas que pour vous, elle est pour toute l'Eglise, elle est aussi pour nous. Comment ne pas en rendre grâce ?

- D'autre part, dans ce oui déjà annoncé, Marie n'a pas peur de poser une question : « comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » Marie cherche à comprendre le comment pour y être vraiment disponible. Marie est pleine des saintes Ecritures, elle est la fine pointe du peuple de la première alliance, juive pratiquante, et elle ne cesse de chercher. Il n'y a pas de consécration qui ne mette en état de désir et de recherche. Marie, pleine de sagesse et d'intelligence, sera là encore un bon guide. Pour devenir celle que le Seigneur vous appelle à être, pour la joie de Dieu et la vôtre – car c'est tout un – continuez à chercher. Et permettez-moi, dans cette recherche, d'insister sur un point que je crois plus que jamais capital : la lectio divina. Lisez, travaillez, « mangez » (pour reprendre une expression du livre d'Ezechiel et de l'Apocalypse), ruminez, vivez et rayonnez cette parole, ces Saintes Ecritures par lesquelles Dieu nous parle de manière vivante et vivifiante encore aujourd'hui. Faites le pour vous, vous y trouverez celui que vous cherchez. Faites le pour l'Eglise, nous avons besoin d'y être entraînés. Faites le pour le monde : il ne le sait pas, mais il est porté par les consacrés qui ne cessent d'intercéder pour le monde et de le présenter au Seigneur.

Habitant cette question avec Marie, il me semble alors que nous sommes plus à même d'entendre la réponse de l'ange. La question de Marie en fait nous concerne tous : la vierge sainte dépose dans les mains de l'ange une réalité que nous connaissons : l'homme est pour elle le tiers manquant pour la fécondité. Il nous arrive tous d'être confrontés à des défis qui nous dépassent. L'appel de Dieu lui-même, quand il nous parvient, nous déborde toujours. Si tel n'est pas le cas, c'est mauvais signe. Il y a toujours dans l'appel de Dieu, à la vie consacrée, au ministère presbytéral, au mariage, ou à un projet précis, quelque chose qui est plus grand que nous et qui nous manque. Comment cela pourrait-il se faire ?

La réponse de l'ange ne se fait pas attendre. Elle jaillit : « l'Esprit Saint te prendra sous son ombre... » Le comment de l'appel de Dieu, c'est l'Esprit Saint. Il n'est pas l'aide hypothétique ou

facilitante, il est l'acteur principal de l'action principale. C'est lui qui seul peut nous donner de répondre à l'appel de Dieu, c'est lui qui seul peut nous donner d'accéder à la plénitude de notre humanité.

Marie est la comblée de grâce – avez-vous remarqué que l'ange ne dit « je te salue, Marie, comblée de grâce » mais « je te salue comblée de grâce ? Comblée de grâce est comme le nom propre de Marie -, elle est l'épouse de l'Esprit. Quand elle nous visite, l'Esprit Saint et la joie s'emparent de ses interlocuteurs comme le montre la visitation.

Soyez femme de l'Esprit Saint, ma chère sœur, mes chères Sœurs. Encore une fois, je le crois si fortement que je ne peux que me répéter, votre réponse à l'appel de Dieu vous conduit vers la joie – comme toute réponse à son appel – mais votre vocation n'est pas que pour vous-mêmes, elle est pour l'Eglise et pour le monde. Vous êtes comme celles qui attendent pour tous, à commencer ceux qui ne s'y attendent pas, la venue de l'époux, qui orientez vers lui nos regards.

« L'Esprit et l'épouse disent : « viens » » déclare le livre de l'Apocalypse. Qui se termine par ses mots : « Amen, viens Seigneur Jésus. »

Dans quelques instants, nous allons vivre la profession solennelle de sœur Marie Colombe. Que le Seigneur soit béni -